

## Un court chemin...

Un court chemin prenait par surprise à gauche du sentier sur lequel il avançait depuis un moment. Il hésita, reprit son pas et s'arrêta. Échapper une fois encore au délice de la sensation d'une possible bonne surprise. Risquer encore une fois l'incertitude éternelle d'une déception renouvelée. Il tourna d'un bloc et revint avec précaution vers l'embranchement. Il guettait les buissons comme s'il avait peur de ne pas retrouver cette évidente échappée. Un petit delta de sable sans herbes indiquait au sol l'embranchement.

Il s'y arrêta, retardant encore le moment de se lancer plus avant, goûtant avec une grande inspiration la seconde qui n'en finissait pas de s'égrener, cette goutte de temps qui ne décrochait pas du robinet... C'est l'oiseau qui le premier fit repartir le balancier suspendu d'un seul côté du temps. Il s'envola lourdement du taillis, fracas d'ailes froissées, et de feuilles secouées comme un grand rire. En même temps qu'il avançait un premier pas sur le chemin, il songea à la fois qu'il ne savait pas lire le signe que lui donnait l'oiseau et que les augures latins de son enfance ne lui servaient de rien, alors qu'il était presque sûr d'avoir reconnu une poule faisane, sans se souvenir d'où il tenait cette connaissance.

Il posa un deuxième pied sur le chemin de traverse. Le bois, les taillis, les herbes, tout était silencieux comme si les bêtes attendaient sa réaction après l'envol. Sa marche détachée et son rêve silencieux rassurèrent. Les insectes, les premiers, reprurent leurs conversations. Il ne fit pas plus attention aux commérages variés qui l'entouraient maintenant qu'il n'avait remarqué tout à l'heure le silence pointé marquant la reprise du mouvement. Ses yeux scrutaient sans comprendre les brins d'herbe nouveaux du chemin, les fleurs blanches et minuscules qui pendaient par grappes au niveau de ses épaules et les feuilles dorées et tremblantes qui l'observaient de là-haut. Au sol, la ligne du sentier se faisait pointillés et les mousses gagnaient discrètement du terrain entre les tirets. Quelques chardons bien mal déguisés essayèrent de le prévenir.

Cent trente-deux.

Il ne savait pas pourquoi il avait ainsi compté. Cent trente-deux pas. C'était un bon chiffre, inutile et vain, ce qu'il avait toujours pensé des chiffres. Alors pourquoi ? Il ne s'était pas fixé de limite, ce n'était pas cela. Il n'avait d'ailleurs pas envie de s'entendre penser que ce serait bien d'en fixer une. Ne pas renoncer quand on n'a rien vu encore. Aller au bout, plus loin même, pour être sûr qu'on a dépassé le bout.

Mais là, au bout de son pied qui avait marqué le cent trente deuxième pas, lui fallait-il creuser pour trouver un trésor ? Une vieille carte dessinée au porte-plume sur une feuille brûlée pour imiter un parchemin pirate. Une croix noire et épaisse faite en appuyant plus fort, pour bien voir les deux ailes de la plume s'écarter et laisser venir l'encre jusqu'à la limite du pâté. Son pied marquait de la pointe la terre sablonneuse. Deux petites vallées perpendiculaires dont la deuxième ferme irrémédiablement la première. Alors on efface du plat de la semelle. Un vrai gosse.

Ou bien continuer comme le chemin semblait l'y inviter ? On aurait dit une clairière là-bas. Mais la terre tournait tranquillement sur son axe et les rayons ne traversaient plus d'assez haut pour qu'il se rende bien compte.

Alors attendre la nuit pour espérer la lumière d'une chaumière ?

Il s'assit sur une pierre pas tout à fait assez plate pour être confortable. Il sut tout de suite qu'il ne pourrait y rester très longtemps. (...)